

# Eça de Queirós “pour hommes”

FERNANDO CUROPOS  
Sorbonne Université

## Résumé

Le troisième quart du XIX<sup>e</sup> siècle portugais voit surgir une intense circulation et une vaste production de récits grivois, érotiques ou franchement pornographiques, visiblement au goût du public, bourgeois et masculin. Ces publications qui rentrent dans la catégorie des « romances para homens » ou « leitura para homens », ont peu à peu gagné en visibilité. Il s’agira de voir comment Eça de Queirós dialogue, dans *O Primo Basílio*, avec cette littérature “pour hommes”, mais aussi de voir comment certaines scènes trouvent un écho particulier dans la littérature licencieuse de l’époque.

**Mots-clés** : *O Primo Basílio* ; Eça de Queirós ; littérature érotique ; pornographie ; littérature fin-de-siècle

Le troisième quart du XIX<sup>e</sup> siècle portugais voit surgir une intense circulation et une vaste production de récits grivois, érotiques ou franchement pornographiques, visiblement au goût du public, bourgeois et masculin (Curopos 2016: 107-119). Ces publications qui rentrent dans la catégorie des « romances para homens » ou « leitura para homens », ont peu à peu gagné en visibilité au point de scandaliser les bien-pensants et moralisateurs dont se fait écho l’écrivain et journaliste Fialho d’Almeida (1857-1911) :

Atualmente, anda por aí o mercado a abarrotar dessas infâmias. São os almanaques onde se debitam, por baixo de gravuras pulhas, velhas anedotas de frades, de estudantes e de soldados, rescendendo à torpeza grossa dos quartéis. São as reedições de velhos livros libidinosos, como os *Serões do convento*<sup>1</sup>, a *Martinhada*<sup>2</sup>, e os sonetos obscenos de Bocage, que os editores anunciam pelos anteparos dos sumidouros, em pequenos cartazes, concitando os devassos a estesiarem os nervos mortos. (Almeida 1890: 311)

Bien qu’il existât, dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, une production locale d’ouvrages érotiques et pornographiques, des recueils poétiques essentiellement ou des traductions d’ouvrages d’auteurs libertins français, celle-ci était très insuffisante pour répondre à la demande. L’imagination des auteurs lusitaniens étant visiblement peu fertile en la matière, les éditeurs vont donc continuer à importer des ouvrages licencieux de France, où, selon les commentateurs de l’époque, ce genre littéraire était devenu une véritable industrie :

---

<sup>1</sup> Roman publié sans nom d’auteur par le poète romantique António Feliciano de Castilho (1800-1875). Il s’agit d’un best-seller de la littérature érotique de l’époque, édité vraisemblablement à Lisbonne en 1862 (Curopos, Lugarinho, Maia 2018).

<sup>2</sup> Long poème héroïco-pornographique de Caetano da Silva Souto Maior (1694-1739), racontant les prouesses sexuelles de Frei Martinho Barros. Le poète était connu sous le nom de Camões do Rossio et son opuscule fut publié à maintes reprises durant tout le XVIII<sup>e</sup> siècle et XIX<sup>e</sup>.

Nous n'en sommes plus aux contes grivois dont se délectaient les fermiers généraux et les philosophes, ni aux romans licencieux dont se repaissait l'Ancien Régime sur son déclin [...]. La pornographie contemporaine est d'une autre essence, elle s'est démocratisée, elle s'est industrialisée. (Lavollée 1909: 97-98)

Rien d'étonnant alors à voir Zé Fernandes, le truculent narrateur de *A Cidade e as Serras* (1901), d'Eça de Queirós, rentrer de Paris les malles pleines d'une « papelada [...] toda recheada de mulheres nuas, de historietas sujas, de parisianismo, de erotismo. » (Queirós 2001: 243)<sup>3</sup>. Ainsi, réinventant la tradition de la littérature libertine de l'Ancien Régime, la France inonde le marché européen et américain de toute une multitude d'ouvrages contenant, à des degrés divers, des « historietas sujas » dont se font une spécialité des auteurs tels que Paul de Kock, Maximilien Perrin, René Emery, Jane de la Vaudère, Victorien du Saussay, Adrienne Saint-Agen, la marquise de Manourry d'Ectot, alias Vicomtesse de Cœur Brûlant, ou René Maizeroy, pour ne citer qu'eux.

Bien qu'oubliés aujourd'hui, ces écrivains et écrivaines ont rencontré alors un franc succès, comme c'est le cas pour Adolphe Belot (1829-1890). Certains de ses romans bénéficieront au Portugal de diverses traductions, signe de l'engouement pour l'auteur, et deux d'entre eux seront même traduits l'année de leur sortie en France : *A Mulher do Gelo*, 1878 (*La femme de glace*, 1878) ; *A Vénus Negra*, 1879 (*La Vénus noire*, 1879). L'ouvrage qui le lança sur le devant de la scène littéraire, *La femme de feu* (1872)<sup>4</sup>, sera traduit l'année suivante en portugais (*A Mulher do Fogo*, 1873), et sera manifestement apprécié pour ses vertus "aphrodisiaques" par la gent masculine, dont « o primo Basílio », personnage du roman éponyme d'Eça de Queirós :

Também ele passara a manhã deitado no sofá a ler *A Mulher do Fogo* de Belot. Tinha lido, ela?

— Não, que é?

— É um romance, uma novidade.

E acrescentou sorrindo:

— Talvez um pouco picante, não to aconselho! (Queirós 2007: 91)

Néanmoins, et bien qu'il lui ait déconseillé la lecture du roman en question, le très sournois Basílio l'offre à son ingénue cousine, Luísa : « Mas no dia seguinte, muito habilmente, [...] tinha-lhe trazido o romance de Belot, *A Mulher do Fogo*. » (Queirós 2007: 130). S'il s'agit là d'un effet de réel, renvoyant à des pratiques de lecture masculine plus ou moins condamnées par l'auteur, il est évident que le romancier nous donne aussi bien à voir les intentions perverses de Basílio (« disse sorrindo » ; « muito habilmente ») que sa dimension libidinale. En effet, à la grande

<sup>3</sup> Notons que si Jacinto les a « reconnues », c'est qu'il les avait sans doute lues.

<sup>4</sup> Le thème en est la nymphomanie. Le roman de Belot est l'un des premiers à aborder le sujet dans la littérature fin-de-siècle, premier d'une longue série (Palacio 2005: 157-167).

*Fernando Curopos – “Eça de Queirós “pour hommes” ...”*

littérature ou à des écrits plus sérieux, il préfère les romans « picantes ». Ainsi, dans son intimité, il ne semble lire que ce type d’ouvrages, ou presque :

Estava alojado no segundo andar, com janelas para o rio. Ao pé da jardineira, tinha [...] os seus livros – Mademoiselle Giraud, ma femme, La vierge de Mabilie, Ces Frippones ! (sic), Mémoires secrètes d’une femme de chambre, Le chien d’arrêt, Manuel du chasseur, números do Figaro, a fotografia de Luísa, e a fotografia de um cavalo. (Queirós 2007: 269)

Le narrateur clôt la description de la chambre du personnage par cette énumération, indiquant clairement, pour Basílio, une équivalence entre la photographie de Luísa et celle d’un cheval, un animal noble certes, mais un animal tout de même, et qui, de plus, se monte. Or, dans l’esprit du « chasseur » qu’est Basílio, sa cousine, décrite dès le début du roman « como um passarinho amigo do ninho e das carícias do macho » (Queirós 2007: 8) est une proie qu’il poursuit, tout en lui donnant la sensation d’être un prince charmant follement épris d’elle. Une fois dans ses rets, « vendo aquela docilidade, Basílio não se dava ao incómodo de se constranger, usava dela *como se a pagasse!* » (Queirós 2007: 217). Ainsi, alors que Luísa rêvait à l’amour pur, comme ceux décrits dans les romans qu’elle lit avidement, elle est ravalée au rang de prostituée. Lorsqu’elle semble se libérer de son joug, Basílio met tout en place pour retenir « aquela escravazinha dócil. Resolveu portanto, a todo o custo, “chamá-la ao rego” » (Queirós 2007: 232), afin de reprendre les rênes lorsque Luísa se cabre. Sa technique sera, cette fois-ci, beaucoup plus physique, car sexuelle :

Basílio achava-a irresistível: quem diria que uma burguesinha podia ter tanto chique, tanta *queda?* Ajoelhou-se, tomou-lhe os pezinhos entre as mãos, beijou-lhos; [...] beijou-lhe respeitosamente os joelhos, e então fez-lhe baixinho um pedido. Ela corou, sorriu, dizia: — Não! Não – e quando saiu do seu delírio tapou o rosto com as mãos, toda escarlate, murmurou repreensivamente.

— Oh, Basílio!

Ele torcia o bigode, muito satisfeito. Ensinara-lhe uma sensação nova, tinha-a na mão. (Queirós 2007: 236)

C’est justement cette scène « picante » qui fera dire à Ramalho Ortigão, dans un article publié au Brésil<sup>5</sup> lors du lancement du livre : « As cenas de alcova são reproduzidas na sua nudez mais impudica e mais asquerosa. As páginas que as retratam têm as exalações pútridas do lupanar, fazem na dignidade e no pudor largas manchas nauseabundas e torpes » (Franchetti 2005: 90)<sup>6</sup>. La critique brésilienne est d’ailleurs partagée sur le sujet : « Ora o Snr. Eça de Queiroz, é tosco, é incorreto, é grosseiro, é obsceno; mas o que ninguém lhe pode negar é que ele seja o Snr. Eça de Queiroz 1°. » (Anonyme 1878: 27). Fialho de Almeida sera moins virulent, mais tout aussi prompt à souligner la dimension libidinale du roman : « o livro do snr.

<sup>5</sup> Pour la réception du roman au Brésil et sur le thème qui nous intéresse, voir l’entrée « (*O Primo Basílio*: Uma campanha alegre » dans le *Dicionário de Eça de Queirós* (Silveira 2015: 1070-1072).

<sup>6</sup> L’article de Ramalho Ortigão a été publié le 25 mars 1878. Cité par Paulo Franchetti (Franchetti 2005: 90).

Fernando Curopos– ”Eça de Queirós “pour hommes” ...”

Queirós [...] tem o defeito ou a fascinação da cantárida – excita. Antes de ser útil é lascivo. » (Almeida 2010: 21). Cette scène de cunnilingus frappera grandement les esprits grivois de l'époque et deviendra proverbiale :

Aqui me tienes, oh Eça  
Grande escritor da parvónia,  
Soy una niña perdida  
Venida da casa da Antonia  
[...]  
Ai Lola, querida Lola,  
Com que fartar-te não acho  
Eu sou apenas um busto  
Falta-me a parte de baixo...  
[...]  
Pois tu autor do Basílio,  
Escritor de tanto sizo,  
Não sabes que havendo língua  
O resto não é preciso?... (Anonyme 1906: 18-19)<sup>7</sup>

La scène se retrouvera maintes fois travestie dans la littérature érotique et pornographique publiée alors, parfois de manière ténue certes, mais le lecteur contemporain d'Eça de Queirós saura de quoi il en retourne :

Que seria de nós, míseros pecadores,  
Se o Eterno não criasse as venenosas flores  
Que nos tiram do bolso alguns cinco tostões  
Em ceias no Madrid, no Matta e em gabinetes  
Em que há *petits fours* de várias sensações  
E saborosos *menus* que pedem rima em etes. (Marraschino 1885: 169)

Dans ce “menu” prostitutionnel aux « várias sensações », capable de satisfaire les appétits des clients les plus goulus, figurait sans aucun doute le plus célèbre des plats se terminant en « ete », le « minete », plus connu sous ce nom argotique au XIX<sup>e</sup> siècle que sous son nom scientifique : le cunnilingus. Si l'allusion à la nouvelle sensation de *O Primo Basílio* peut passer inaperçue, elle sera plus explicite quelques vers plus loin, dans une version moins conventionnelle :

A Juliana repousa em paz alguns segundos  
[...]  
Abre a boca, espreguiça os braços e as pernas  
Apetecendo um pouco as sensações modernas,  
Do Conde de Artois ou do romance do Eça.  
Como seria feliz se a branca *Viscondessa*  
A fosse convidar n'uma frescata a sós,  
N'um caleche fechado e de batida à Foz!

---

<sup>7</sup> Il s'agit d'une allusion à l'inauguration, à Lisbonne, de la statue de Teixeira Lopes (1903), représentant Eça de Queirós accompagné d'une plantureuse femme, allégorie du « manto diáfano da verdade », œuvre de style pompier dont l'auteur du poème se gausse visiblement.

*Fernando Curopos– ”Eça de Queirós “pour hommes” ... ”*

[...]

Como seria bom, completamente nuas  
Corpo a corpo, no banho, enlaçadas as duas,  
Entregues ao amor extravagante e estranho:  
Que loucuras então no delicioso banho!

E a Juliana toda extática e suspensa

[...]

A pensar! A pensar! Em épocas distantes  
Nas cidades pagãs a pulular d’amantes;  
E nas eras de luxúria ardente e até sem nexo,  
As loucas atrações dum sexo ao mesmo sexo!  
A loura horizontal d’aspirações gentis  
Educada afinal na bíblia de Paris  
Desmaiou... E da mão direita com o róseo dedo  
Principiou então a dedilhar a medo  
E um pouco em ré maior não sei que sinfonias  
Que eram toda uma onda augusta de harmonias,  
Suspirando Isabel! Cuenca! e outras manolas :  
Que ótimo guisado, a sós, as espanholas... (Marraschino 1885: 169-170)

Le poète Xavier de Carvalho (1861-1919), alias Marraschino, un ami proche d’Eça de Queirós, donne ici une vision lesbienne de la scène, une relecture ludique qui dépasse donc les relectures plus normées, dont celle du brésilien Múcio Teixeira (1857-1928) qui, dans son recueil de poésie pornographique *Esculhambação* (1908), fait écho au roman d’Eça de Queirós, tout en plagiant allègrement un poème sur le même thème publié dans le très populaire *Pauzinho do Matrimónio*, en 1881<sup>8</sup> :

---

<sup>8</sup> Sur la page de garde, il est indiqué qu’il s’agit là d’une réédition augmentée. Il se peut donc que le poème initial ait été rédigé lors de la sortie du roman d’Eça de Queirós. Les éditeurs avaient déjà prévu des plagiats et copies et indiquent : « Não fica reservado nenhum direito de propriedade literária ou artística do pauzinho. Pode ser pois reproduzido em qualquer parte e muito principalmente no Brasil. As contrafacções, porém, conhecem-se facilmente. Hão de ser menos excitantes e mais sensaboronas ». (Anonyme 1881: s.p.)

A nova escola	A nova sensação
<p>Fui um dia encontrá-la reclinada Na sua <i>chaise-longue</i> tão macia, Em camisa, alva meia, bem calçada, Braços nus sobre o seio que estremecia.</p>	<p>Fui um dia encontrá-la, reclinada Na sua <i>chaise-longue</i> alva e macia, Em fraldas de camisa, mas alçada, Meias pretas, e liga que fulgia.</p>
<p>Beijei-a e ajoelhei-me — ela sorria; Apertei-lhe a perninha torneada. E vendo que corava e elanguescia Levantei-lhe a camisa perfumada.</p>	<p>Beijei-a, de joelhos; ela ria... Fiz-lhe cócegas, dei-lhe uma dentada; E, vendo que ela os beições já mordida, Levantei-lhe a camisa perfumada.</p>
<p>Eu tinha a porra dura qual porrete. Eu já lera um romance muito em moda, Cujo autor lambe só, e <i>já</i> não mete;</p>	<p>Eu tinha a porra dura qual porrete, Mas, lembrando um romance muito em moda, Cujo autor lambe só – e <i>já</i> não mete...</p>
<p>Insensato desejo me acomete, Esqueço a foda, a boa, a antiga foda. E fiz a vez primeira um <i>minette</i>. (Anonyme 1881: 87)</p>	<p>Deliberei pintar com ela o sete: Esqueço a foda, a boa antiga foda. E fiz a minha estreia de <i>minette</i>. (Teixeira cité par Bueno 2004: 209)</p>

D’ailleurs, cette scène, associée à celle du « coupé » dans lequel Basílio tend ses rets, semble potentiellement pouvoir s’inverser, ce qui n’arrivera jamais dans le roman :

N’um cómodo « coupé » todo fechado  
– Há que tempos lá vai esse passeio!  
Eu fui ao Campo Grande acompanhado  
Por alguém que então era o meu enleio.

Era terça-feira, – segundo creio –  
Que nós tínhamos juntos passeado;  
Eu ia, como um ébrio, a tudo alheio,  
Exceto àquela que ali tinha ao lado.

Tínhamos já falado, muito e bem,  
Enquanto ia a rodar o nosso trem,  
Quando ela, a rir, me disse: – Oh, lembrança! –

– O que é?!... – perguntei logo – e respondeu:  
– Uma ideia, um capricho que me deu,  
Que é tu fazeres de ama, e eu de criança! (Azor 1902: 68)

*O Primo Basílio* est donc perçu à sa sortie comme faisant partie de ces « Romances para homens » : « Quanto à escabrosa cena da *sensação nova*, este episódio foi a pedra do escândalo; compreendeu-se que se não pretendia mais do que acender os apetites dos corruptos e, assim, o livro foi tomado à conta de pornográfico » (Bruno 1886: 186). Bien que ce type d’ouvrages soit certes brocardé par Eça de Queirós lui-même, il le fait avec une certaine dose d’humour non dénuée d’ambiguïté. En

Fernando Curopos – “Eça de Queirós “pour hommes” ...”

effet, si *Mademoiselle Giraud, ma femme* et *La vierge de Mabilie*, romans lus par Basílio, existent réellement, d’Adolphe Belot et Henri Escoffier respectivement, *Ces frippones ! (sic)*, est manifestement un titre inventé par l’auteur (d’où l’orthographe erronée), sur le modèle des titres racoleurs de ce genre de littérature. Il en est de même pour *Mémoires secrètes d’une femme de chambre*. Cependant, l’auteur n’en détourne pas moins le titre de deux romans érotiques forts connus à l’époque, *L’indiscrete. Mémoires d’une femme de chambre* (Anonyme 1787), ouvrage libertin maintes fois republié au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, et le scandaleux *Mémoires d’une femme de chambre* (Pène 1864), publié anonymement mais dont le nom de l’auteur sera dévoilé par Barbey d’Aurevilly. On reconnaîtra dans la pratique ludique de Queirós l’un des traits caractéristiques de l’industrie de la littérature érotique et pornographique naissante, la reformulation grivoise d’un titre préexistant. Avec ces deux faux romans, Eça déjoue les attentes du public masculin – il ne pourra les trouver dans les arrières boutiques habituelles –, tout en adoptant les stratégies commerciales de ce genre littéraire. En effet, certains écrivains érotiques ou pornographiques contemporains de l’auteur profitent de succès d’édition de l’époque pour lancer leurs romans, comme c’est le cas pour le très malicieux Arsénio de Chatenay dont le roman érotique *Os Mystérios do Asphondelo* (1886) vient à la suite de *Os Mistérios de Lisboa* (1854) et *Os Mistérios de Fafe* (1868), de Camilo Castelo Branco, ou encore de *Os Mistérios da Estrada de Sintra* (Eça de Queirós ; Ramalho Ortigão, 1884). D’ailleurs, Chatenay y fera une allusion explicite à la « nouvelle sensation » mise en scène par Eça de Queirós, dans une version lesbienne, très en vogue dans la littérature érotique d’alors (Curopos 2018) :

— Ai! Emma! Dizia Violante, arrastando a voz sedutora, os teus lábios [...] encerram filtros deliciosos... Beija-me, flor, sempre e mais... descendo sempre... Ai! Emma! Que *sensações novíssimas* se me sucedem, como as notas harmoniosas de uma canção de amor!... Ai! Emma! [...] Beija-me, que hei de retribuir-te beijo por beijo e *sensação* por *sensação*... (Chatenay 1886: 196)<sup>9</sup>

Le choix de commencer l’énumération des lectures de Basílio par le scandaleux roman d’Adolphe Belot doit être lu en synchronie. En effet, publié en 1870, *Mademoiselle Giraud, ma femme* en était à sa quarante-septième édition en 1876, année de rédaction de *O Primo Basílio*. Ce succès d’édition bénéficiera d’une préface d’Émile Zola, ce qui participera également à son ample réception et légitimation. Il sera d’ailleurs traduit en portugais par Pinheiro Chagas en 1873, sous le titre de *Amigas e Peccadoras*<sup>10</sup>. L’ouvrage de Belot lancera la mode des

<sup>9</sup> Nous soulignons.

<sup>10</sup> Belot, Adolphe, *Amigas e Peccadoras* (trad. Manuel Pinheiro Chagas), Lisboa, Paulo Plantier, 1873. Pinheiro Chagas critiquera le roman d’Eça pour ses audaces “à la française”, critique à laquelle se chargera de répondre ironiquement Silva Pinto, défenseur de la nouvelle école : « Convém-me acentuar o meu parecer, atendendo, especialmente a que o sr. Pinheiro Chagas, imitador de Feuillet, capitula de imitadores os escritores novos e porque o mesmo sr. Chagas, tradutor das *Amigas e Pecadoras* e redator dum jornal que consagra duas colunas à cocotte Bellune, ataca à última hora a imoralidade do romance moderno. » (Pinto 1882: 40). Jeanne de Bellune (1864-1928), célèbre cocotte fin-de-siècle, aura pour maîtresses Renée Vivien et Colette, entre autres.

Fernando Curopos – “Eça de Queirós “pour hommes” ...”

romans à thématique lesbienne pour lecteurs voyeurs, dimension elle aussi évoquée, bien que pudiquement, par Eça dans *O Primo Basílio*, une thématique qui lui est par ailleurs familière (Curopos 2016: 53-57 ; 164-167) :

— Lembras-te quando estivemos de mal?

Luísa não se lembrava...

— Por tu teres dado um beijo na Teresa, que era o meu *sentimento* – disse Leopoldina.

Puseram-se a falar dos *sentimentos*. Leopoldina tivera quatro; a mais bonita era a Joanhinha, a Freitas. Que olhos! E que bem feita! Tinha-lhe feito a corte um mês!...

— Tolices! – disse Luísa corando um pouco.

— Tolices! Porquê ?

Ai, era sempre com saudade que falava dos *sentimentos*. Tinham sido as primeiras sensações, as mais intensas. Que agonia de ciúmes! Que delírio de reconciliações! E os beijos furtados! E os olhares! E os bilhetinhos, e todas as palpitações do coração, as primeiras da vida!

– Nunca – exclamou –, nunca depois de mulher, senti por um homem o que senti por Joanhinha!... Pois podes crer... (Queirós 2007: 167)

Du temps de l’auteur, la littérature érotique et pornographique, aussi écrite en portugais, prend un essor considérable et sort de la clandestinité. Elle s’affiche dans certains kiosques à journaux, dans les vespasiennes (« os editores anunciam pelos anteparos dos sumidouros, em pequenos cartazes », Almeida 1890: 311), dans les pages des journaux de la capitale ou de la province. Qui plus est, certains de ces ouvrages étaient rédigés ou traduits par des écrivains ou journalistes de renom, participant ainsi à une relative légitimation et à une sorte d’émulation au sein de divers cercles littéraires. On reconnaîtra là l’un des dispositifs de sociabilité masculine décrits par Eça de Queirós ; entre hommes, on peut tout écrire, tout lire ou tout chanter, c’est selon :

Entre homens, e com os reposteiros corridos, Steinbroken não duvidava todavia cantarolar o que ele chamava «cançonetas brejêras!» – o *Amant d’Amanda*<sup>11</sup>, ou uma certa balada inglesa:

*On the Serpentine,*

*Oh my Caroline...*

*Oh!*

Este *Oh!* Como ele o expelia, gemido, bem puxado, num movimento de batuque, expressivo e todavia digno... Isto entre rapazes e com os resposteiros fechados. (Queirós 2004: 119)

Ainsi, João de Deus (1830-1896), véritable saint laïque pour les républicains, plus connu pour chanter les *Flores do Campo* et pour sa *Cartilha Maternal*, est aussi l’auteur d’un recueil de poésies grivoises, *Cryptinas*. L’un des plus grand succès de la littérature pornographique de l’époque écrit en portugais, *Os Serões do Convento* (Castilho 2018)<sup>12</sup>, fut rédigé par le poète ultra romantique António Feliciano de

---

<sup>11</sup> *L’Amant d’Amanda* est une chanson grivoise écrite par Émile Carré (1829-1880), créée par Libert (1840-1896) au Café-concert Des Ambassadeurs, à Paris, en 1876.

<sup>12</sup> La nouvelle édition de ce roman, par le chercheur brésilien Helder Thiago Maia, indique son frère, José Feliciano Castilho, comme auteur. Néanmoins, bien que les sources soient contradictoires, il nous semble plus légitime de considérer que l’auteur en est António Feliciano de Castilho, traducteur par ailleurs de littérature obscène latine et dont l’épouse avait longtemps vécu au couvent.



*Fernando Curopos– ”Eça de Queirós “pour hommes” ...”*

Castilho (1800-1875). Quant à Guerra Junqueiro (1850-1923), gardien de la morale et des valeurs de la *Pátria* (1896), il vante aussi bien les bénéfices de la « camisa de Vénus » contre le « gallico » (Junqueiro 1882: 4), dans son poème pornographique *As Musas*, que la virilité lusitanienne dans *A Porra do Soriano* :

Oh, caralho imortal! Glória destes lusos!  
Tu poderias suprir todos os parafusos  
Que espremem com vigor os cachos do Alto Douro!  
Onde há um abismo, onde há um sorvedouro  
Que assim possa conter esta porra do diabo??! (Junqueiro 1882: 11)

La circulation de ces livres rédigés en portugais, d'un prix beaucoup plus accessible que leurs équivalents étrangers (*i.e.*, français) soigneusement édités, vient en quelque sorte élargir le public des lecteurs à ceux qui ne maîtrisent pas le français, langue dans laquelle étaient publiés la plupart des écrits grivois, érotiques ou pornographiques consommés au Portugal. Par ailleurs, étant donné l'étroitesse du marché interne, cette prolifération de traductions, associée à une véritable production nationale qui reste à découvrir, ne s'explique que par l'ouverture vers le marché brésilien, lequel consommera une grande partie de ces « Venenos literários », selon l'expression du père José Joaquim de Senna Freitas (1840-1913), « um monstro literário que para mais eficácia fala português ; uma “harpia” de mil pequenas asas que voa de Portugal ao Brasil para contagiar os seus habitantes ao contato imundo das garras “reservadas”<sup>13</sup> » (Freitas 1888: p. 2). C'est ainsi que le Brésil découvre, via le Portugal, de « nouvelles sensations » mais redécouvre également, malgré la lusophobie de l'époque, les saveurs multiples du « bacalhau » préparé littérairement par Eça de Queirós :

E com um ideia súbita :  
— Tens tu bacalhau?  
Devia haver, talvez. Que extravagância! Porquê?  
— Ai! — exclamou. — Manda-me assar um bocadinho de bacalhau! Meu marido detesta o bacalhau! Aquele animal! (Queirós 2007: 164)

D'ailleurs, non seulement le mari de Leopoldina n'aime pas la morue, mais il ne l'aime pas, elle, non plus : « nós temos dois quartos » (Queirós 2007: 23). Elle a pourtant maints atouts pour éveiller la libido de n'importe quel homme hétérosexuel :

Leopoldina tinha então vinte e sete anos. Não era alta, mas passava por ser a mulher mais bem feita de Lisboa. Usava sempre vestidos muito colados, com uma justeza que acusava, modelava o corpo [...]. Dizia-se dela, com os olhos em alvo: « É uma estátua, é uma Vénus! » [...] sentia-se nos seus seios, mesmo através do corpete, o desenho rijo e harmonioso de

---

<sup>13</sup> Ce prêtre sera un défenseur acharné de la morale et des valeurs chrétiennes, tant au Portugal qu'au Brésil. L'auteur fait expressément référence aux contes d'Alfredo Gallis et aux romans d'Arsénio de Chatenay.

Fernando Curopos– ”Eça de Queirós “pour hommes” ... ”

duas belas metades de limão; a linha dos quadris rija e firme, certos quebrados vibrantes de cintura faziam voltar os olhares acesos dos homens. (Queirós 2007: 18-19)

Dès lors, on peut estimer que l'appétit sexuel de Leopoldina découlerait surtout du peu d'intérêt que son mari lui porte, à elle et au « bacalhau » de manière générale. C'est ainsi que la scène doit se lire sur le mode grivois. En effet, cette subite envie de la très libérée Leopoldina (« Sabia-se que tinha amantes, dizia-se que tinha vícios », Queirós 2007: 18) n'est pas sans double sens érotique, un clin d'œil de l'auteur à son public masculin :

E como Juliana entrava com o bacalhau assado, fez-lhe uma ovação:

— Bravo! Está soberbo! [...]

— Traga-me um alho, Sra. Juliana! Traga-me um bom alho! [...] Não há nada como o alho!...

(Queirós 2007: 168)

Les propos enthousiastes de Leopoldina ne font que reprendre le discours grivois de l'époque : « o bacalhau quer alho ». Or, si elle sait trouver ailleurs que chez elle du « bom alho » pour son « bacalhau », ce n'est pas le cas de D. Felicidade, amoureuse éconduite du Conselheiro Acácio :

Havia cinco anos que D. Felicidade o amava. [...] O Conselheiro era a sua ambição e o seu vício. Havia sobretudo uma beleza, cuja contemplação demorada a estonteava como um vinho forte: era a calva. Sempre tivera o gosto perverso de certas mulheres pela calva dos homens, e aquele apetite insatisfeito inflamara-se com a idade. Quando se punha a olhar para a calva do Conselheiro, larga, redonda, polida, brilhante às luzes, uma transpiração ansiosa humedecia-lhe as costas, os olhos dardejavam-lhe, tinha uma vontade absurda, ávida, de lhe deitar as mãos, palpá-la, sentir-lhe as formas, amassá-la, penetrar-se dela. [...] E a boa, a pobre D. Felicidade tinha agora pesadelos lascivos, e as melancolias do histerismo velho! (Queirós 2007: 32-33)

On reconnaît là aussi une double énonciation, voire une certaine distance parodique avec le discours médical. En effet, si le mot de la fin, « histerismo velho », vient donner à la description un alibi scientifique, elle s'éloigne fort du modèle naturaliste, comme celle du conte *No Moinho* (1880), où la caractérisation médicale chapeaute les éléments nosographiques :

Estava uma histérica.

[...] E no meio desta excitação mórbida do temperamento irritado, eram fraquezas súbitas, sustos de ave que pouasa, um grito ao ouvir bater uma porta, uma palidez de desmaio se havia na sala flores muito cheirosas... À noite abafava: abria a janela: mas o cálido ar, o bafo morno da terra aquecida do sol, enchiam-na de um desejo intenso, de uma ânsia, voluptuosa, cortada de crises de choro...

A Santa tornara-se Vénus. (Queirós 2002: 74)

L'hystérique Maria da Piedade rêve de « dois braços fortes como o aço, que a apertassem num abraço mortal, dois lábios de fogo que num beijo forte lhe chupassem a alma », métaphore plus qu'évidente de la petite mort. Néanmoins, son désir sexuel, bien que décrit de manière hyperbolique, n'a rien d'érotique. En

revanche, celui de D. Felicidade frise le pornographique. En effet, l’on reconnaîtra dans la « calva do Conselheiro, larga, redonda, polida, brilhante », une allusion assez explicite au gland du pénis, « uma calva » qui lui provoque une forte transpiration, fluide corporel qui n’est pas sans rappeler une lubrification plus intime, due à une excitation d’ordre sexuel. En effet, la proximité du Conseiller Acácio provoque en elle un désir physique évident qui passe par toutes les phases du rapport érotique, rapprochement des corps, caresses, pénétration : « uma vontade absurda, ávida, de lhe deitar as mãos, palpá-la, sentir-lhe as formas, amassá-la, penetrar-se dela. » (Queirós 2007: 33). Si, comme le précise Marie-Hélène Piwnik pour *No Moinho*, « E. Q. reflete neste conto todo o interesse que lhe provocam as manifestações psicofisiológicas, introduzindo numa sociedade que está longe de querer pensar nisso o problema da sexualidade feminina » (Piwnik 2015: 884), ces mêmes manifestations sont traitées sur le mode burlesque et pornographique pour ce qui est de la mal nommée D. Felicidade.

De plus, on remarquera que le Conseiller Acácio, figure repoussoir du roman de par sa fatuité et vacuité, devient littéralement une « cara de caralho », de celles que l’on trouve justement dans la littérature satirique-pornographique de l’époque : « Seja como for, *cara de caralho* é sempre desprezível, repelente, hediondo. As mulheres detestam-no, porque sabem que se lhe desabotoassem as calças haviam de encontrar no lugar da porra – *cifão cortado* » (Anonyme 1881: 57). Or, à en croire le narrateur, Acácio semble en effet bien peu capable de satisfaire les ardeurs de son Adelaide, sa bonne, avec qui il vit en ménage :

[...] e a Adelaide, com um xale forte pelos ombros, veio dizer, numa voz constipada :

— Então hoje não se faz nené?

[...]

— Não tardo, minha Adelaide, não tardo!

[...]

E entrou no quarto com a cabeça erecta, o peito cheio, os passos firmes, erguendo alto o castiçal. (Queirós 2007: 463-464)

Néanmoins, lorsqu’il rentre dans la chambre à coucher « com a cabeça erecta, o peito cheio » (Queirós 2007: 464), ce qui est somme toute plutôt flatteur pour une “cabeça de caralho”, celle-ci ne provoque visiblement pas les mêmes effets chez Adelaide que chez D. Felicidade : « A sua Adelaide seguia-o, bocejando, estava cansada da constipação — e de uma hora de ternuras, que tivera à tardinha, com o louro e meigo Arnaldo, caixeiro da *Loja da América* » (Queirós 2007: 464). Cet autre « episódio doméstico » qui se déroule alors que Conseiller rédige l’éloge funèbre de Luísa, scène tragi-comique s’il en est, vient aussi rappeler au lecteur que *O Primo Basílio* joue sur plusieurs niveaux de lecture.

## Références

Almeida, José Valentim Fialho d’ (1890), *Pasquinadas (Jornal dum Vagabundo)*.  
Porto: Livraria Civilização.

- Almeida, José Valentim Fialho de (2010), *Eça de Queirós*, Seleção e introdução de António Apolinário Lourenço. Coimbra: Mar da Palavra Edições.
- Anonyme, *L'indiscrète. Mémoires d'une femme de chambre* (1787). Londres: s.n.
- Anonyme, *O Besouro* (27 de abril de 1878). Rio de Janeiro, 27.
- Anonyme (1906), *A Troça*, n° 1, novembro. Coimbra, 18-19.
- Anonyme (2011), *O Pauzinho do Matrimónio*. Lisboa: Tinta da China.
- Azor (1902), *Esguichos: versos amenos*. Lisboa: s.n.
- Bruno, Sampaio (1886), *A Geração Nova*. Porto: Magalhães & Moniz Editores.
- Bueno, Aleixei (2004), *Antologia Pornográfica: de Gregório de Mattos a Glauco Mattoso*. Rio de Janeiro: Editora Nova Fronteira.
- Castilho, José Feliciano de (2018), *Os Serões do Convento*. Lisboa: INDEX.
- Chatenay, Arsénio (1886), *Os Mysterios do Asphondelo*. Porto: Livraria de A. F. Vasconcellos.
- Curopos, Fernando (2016), *L'émergence de l'homosexualité dans la littérature portugaise (1975-1915)*. Paris: L'Harmattan.
- Curopos, Fernando (2018), “La lesbienne fin-de-siècle : une fiction portugaise”, *Moderna språk*, vol. 112, n° 2. Uppsala: 47-62.
- Curopos, Fernando, Mário Lugarinho & Helder Maia (2018), “Literatura à mão: *Os Serões do Convento*”, *Moderna språk*, vol. 112, n° 2. Uppsala: 21-35.
- Deus, João de (s.d.). *Cryptinas*, s.l.
- Franchetti, Paulo (2005), “*O primo Basílio* e a batalha do realismo no Brasil”, in Berrini, Beatriz (org.), *Eça e Machado*. São Paulo: EDUC, 90-113.
- Freitas, Padre Sena, “Venenos literários”, *Correio Paulistano* (17 de março de 1888). São Paulo, 2.
- Junqueiro, Guerra (1882), *As Musas*. Porto: Thyp. de José F. Ferreira.
- Junqueiro, Guerra (1882), *Pedro Soriano*. Lisboa: Thypographia de José Ferreira.
- Lavollée, René (1909), *Les fléaux nationaux. Dépopulation, pornographie, alcoolisme, affaissement moral*. Paris: Alcan.
- Marraschino & C.a (1885), *A Velhice da Madre Eterna*. Rio de Janeiro: Empreza Litterária Fluminense.
- Palacio, Jean de (2005), “De la nymphomanie dans quelques romans fin-de-siècle”, *Les cahiers des paralittératures*, n° 9. Liège, 157-167.
- Pène, Henri de (1864), *Mémoires d'une femme de chambre*. Paris: E Dentu.
- Pinto, António José da Silva (1882), *Combates e Críticas: 1874-1881*. Porto: Typographia de António da Silva Teixeira.
- Piwnik, Marie-Hélène (2015), “(No) Moinho, ou um destino despedaçado”, in Matos, A. Campos (org.), *Dicionário de Eça de Queiroz*. Lisboa: INCM, 881-884.
- Queirós, Eça de (2001), *A Cidade e as Serras*. Lisboa: Temas e debates.
- Queirós, Eça de (2002), *Contos*. Lisboa: Publicações D. Quixote.
- Queirós, Eça de, *Os Maias* (2004), Porto: Porto Editora.
- Queirós, Eça de, *O Primo Basílio* (2007), Porto: Porto Editora.
- Silveira, Francisco Maciel, “(O) Primo Basílio: Uma campanha alegre”, in Matos, A. Campos (org.), *Dicionário de Eça de Queiroz*. Lisboa: INCM, 1070-1072.